

Tandis que partiellement l'Europe lui échappe, le christianisme a conquis les deux Amériques, il a établi ses tentes dans toutes les parties de l'immense Asie, il a suivi les colons dans l'occupation de l'Australie, il est aujourd'hui, au cœur même du continent noir, le hardi pionnier de la civilisation, le glorieux adversaire de l'esclavage, le porte-étendard de la liberté. Une particularité du gouvernement ecclésiastique rend très sensible ce contraste. On distingue dans l'Eglise les pays de hiérarchie et les pays de missions : les premiers relèvent du Saint-Siège par les évêques et possèdent une organisation religieuse fixe et définitive ; les seconds sont administrés par des envoyés du Pape ou *vicaires apostoliques*, dont l'action se plie aux circonstances.

A mesure que l'établissement chrétien s'affermirait dans une contrée, la tendance du Saint-Siège est de substituer des évêques proprement dits aux vicaires apostoliques ; mais la hiérarchie, restaurée dans ses éléments principaux, demeure souvent incomplète, et de vastes régions restent ainsi placées sous un régime intermédiaire, continuant de ressortir, pour toutes les affaires ecclésiastiques, à la congrégation de la Propagande. Or, prenez une mappemonde, faites le partage des attributions et vous verrez que les pays catholiques de la vieille Europe appartiennent seuls au régime de la hiérarchie complète : tout le reste de l'Europe et les quatre autres parties du monde, c'est-à-dire la presque totalité du globe, forment la clientèle de la Propagande.

Qu'est-ce à dire, Messieurs ? C'est que l'Eglise catholique a moins que jamais renoncé à pénétrer l'univers de son influence puisqu'elle organise si puissamment les moyens de l'exercer en tous lieux.

Mais cela prouve en même temps que nulle part cette action n'est incontestée, puisque l'apostasie a décimé la chrétienté d'autrefois et que l'apostolat n'a pu constituer qu'imparfaitement les chrétientés nouvelles.

Le vicaire du Christ continue l'œuvre du Christ lui-même ; comme Lui il embrasse du regard l'humanité tout entière, il lui offre dans son enseignement la vérité totale, dans ses institutions l'intégrité du bien moral ; mais le grand nombre ferme l'oreille ; le petit nombre écoute et la parole qu'il reçoit contient les ressources du salut pour l'universalité des hommes.

Voyez Léon XIII. Il sait que la société moderne est en dissolution parce qu'elle méconnaît les principes de la constitution chrétienne des Etats. Va-t-il renoncer à les lui rappeler parce qu'elle est indocile à ses leçons ? Non : dans l'Encyclique *Immortale Dei* il esquisse d'une main sûre le type idéal de la civilisation chrétienne et il semble ajouter avec le divin Maître : " Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. " Il sait que l'affaiblissement des convictions a faussé dans beaucoup d'esprits la notion de la liberté ; qu'on veut aujourd'hui en faire une fin suprême alors qu'elle n'est qu'un moyen ; qu'on lui subordonne la vérité et la justice tandis qu'elle doit les servir.

N'importe : dans l'Encyclique *Libertas* il rappelle aux hommes l'incomparable prérogative dont Dieu a enrichi leur nature : *Libertas prætantissimum naturæ humanæ donum*. Il montre dans la liberté civile le rayonnement social de la liberté morale et par là il soumet invincible-